

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

V

1887



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1887

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SÉANCE DU 4 JANVIER 1887

PRÉSIDENCE DE M. FRANC. MOREL

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et approuvé.

M. FRANC. MOREL remercie la Société de l'honneur qu'elle lui a fait en l'appelant à diriger ses travaux. Il s'efforcera de suivre l'exemple donné par ses savants prédécesseurs.

La Société a reçu :

Revue mycologique, IX, 33. — Revue savoisiennne, XXVII, 12. — Publications de l'Institut royal grand-ducal du Luxembourg, XX, 1886. — Bulletin of the Torrey botanical Club, XIII, 13. — Acta Soc. pro fauna et flora fennica, II, 1881-85; Meddelanden, 12, 13. — Botanische Zeitung, 49, 50, 1886.

ADMISSIONS

MM. Kieffer, professeur au Lycée de Lyon, et Garcin, préparateur de botanique à la Faculté des sciences, sont admis comme membres titulaires de la Société.

COMMUNICATIONS

M. BOULLU lit une note sur une variété de *Rosa macrocarpa* qu'il propose d'appeler *R. longipedunculata*.

Ce Rosier appartient à la section des *Canines* glabres à folioles doublement dentées. Par l'ensemble de ses caractères il se rattache au *R. macrocarpa* Mérat. C'est comme lui un arbrisseau élevé, à longs rameaux flexueux, muni d'aiguillons robustes recourbés au sommet, à stipules larges et glabres, à pétioles aiguillonnés en dessous, portant quelques glandes en dessus, un peu pubescents surtout à l'insertion des folioles; celles-ci toutes pétiolées, ovales-aigües ou ovales-arrondies, doublement dentées; pédoncules 1-4 lisses, cachés par de grandes bractées; styles très hérissés s'élevant en faisceau court

d'un disque plan ; fruit *très gros* globuleux ; fleur d'un rose très pâle.

Cette variété se distingue du type par ses pétioles plus fortement aiguillonnés en dessous, plus glanduleux en dessus, à pubescence plus rare et par son fruit plus globuleux. La différence la plus sensible consiste dans la longueur du pédoncule qui, dans le *R. macrocarpa* Mérat, n'égale pas le diamètre du fruit, tandis que dans la variété elle le dépasse deux ou trois fois. — Récoltée à Corençon près du Villard-de-Lans, à la Motte d'Aveillans, et à la Motte Saint-Martin (Isère).

J'ai récolté à la Grave (Hautes-Alpes) un Rosier voisin de celui-ci, tant par la grosseur du fruit que par la forme des folioles, mais qui en diffère par la teinte vineuse des rameaux, des stípules, des pétioles et des bractées. Ses folioles sont vertes et non glauques en dessous, et n'ont qu'un petit nombre de dents composées. Le disque du fruit est conique, ce qui ne permet pas de le prendre pour une forme très développée du *R. montivaga* Deségl. auquel tous ses autres caractères semblent le rattacher.

M. BOULLU décrit un Rosier nouveau de la section des Pimpinellifoliées qu'il appelle *R. Sauzeana*.

Pour peu qu'on ait étudié les Roses, on reconnaît sur-le-champ celles qui appartiennent au groupe des Pimpinellifoliées à leurs folioles au nombre de 5-9, quelquefois 11, glauques en dessous, ovales-obtuses ou arrondies, rappelant celles de la Pimprenelle (*Poterium*), à leurs fruits soit ovoïdes, soit globuleux, dont les sépales sont *entiers* et *redressés*, enfin à leurs pédoncules *dépourvus de bractées*. Parmi les Rosiers incontestablement indigènes, ceux de la section Pimpinellifoliées sont les seuls où s'observe cette particularité qui les sépare nettement des Roses Alpines (Crépin, Soc. bot. de Belgique, 14 novembre 1885).

Les Pimpinellifoliées pourraient se partager en trois petits groupes : le premier et le plus nombreux comprenant les espèces à tiges et rameaux plus ou moins munis d'aiguillons droits, parfois même complètement couverts d'aiguillons sétacés, à folioles simplement dentées : *Rosa spinosissima* L., *R. pimpinellifolia* L., *R. spreta* Deségl., etc. ; le deuxième, à rameaux inermes, à folioles portant quelques dents composées : *R. mitissima* Gmel., *R. Ozanoni* Crép., *R. petrogenes* Ozanon ; le

troisième, à rameaux aiguillonnés, à folioles doublement dentées et glanduleuses en dessous : *R. myriacantha* DC., *R. Ripartii* Deségl. On ne peut tenir compte de l'état des pédoncules pour la formation de ces groupes, car dans chacun d'eux il se rencontre des espèces à pédoncules lisses, à pédoncules parsemés d'aiguillons sétacés, ou chargés de soies glanduleuses.

Le *Rosa Sauzeana* paraît intermédiaire entre les deux derniers groupes. Sur des indications très sommaires contenues dans le 1^{er} fasc. de l'histoire des Roses de M. Crépin, et le Catalogue des Roses de feu Deséglise, j'avais cru pouvoir le rapporter au *R. petrogenes* Ozanon. L'auteur ayant eu l'obligeance de me communiquer des exemplaires de son Rosier, il m'a été facile de reconnaître que le mien en différait par d'importants caractères. Je l'ai donc dédié au botaniste qui l'a récolté, M. l'abbé Sauze, curé de Marcieu, qui a déjà fait d'intéressantes découvertes autour de sa paroisse et sur le mont Sénéppe. Toutefois la diagnose que j'en donne sera peut-être incomplète ; il ne m'a pas été possible d'aller vérifier l'état de la tige sur la plante vivante, ni d'obtenir tous les renseignements que j'avais demandés.

ROSA SAUZEANA Boullu.

Arbrisseau de 1 mètre 50, touffu, dressé, à rameaux *inermes*, ceux de l'année verdâtres, les autres *purpurins* ; stipules larges, glabres, bordées de glandes fines, à oreillettes divergentes ; pétioles pourvus de quelques aiguillons sétacés en dessous et parsemés de petites glandes pédicellées et de poils longs et rares qui se retrouvent sur la nervure des folioles ; celles-ci d'un vert sombre en dessus, arrondies ou ovales-arrondies, à dents simples mêlées de dents composées parfois glanduleuses ; pédoncules *très hispides glanduleux* ainsi que la base du fruit ; sépales entiers, longs, spatulés au sommet, *pubescents* sur le dos ; pétales grands, blancs, un peu rosés sur les bords ; fruit pomiforme assez gros à la maturité, à sépales redressés persistants, styles velus.

Juin. Mont Sénéppe au-dessus de Marcieu (Isère).

Obs. Ce Rosier diffère du *R. petrogenes* Ozanon par un développement plus fort dans toutes ses parties, rameaux, folioles, fleurs et fruits, ceux-ci pomiformes et non ovoïdes, et surtout par ses pédoncules hérissés de soies glanduleuses et non parse-

més d'aiguillons sétacés. Les fruits arrivent rarement à la maturité. Peut-être est-ce un hybride, comme M. Crépin le soupçonne de ses congénères *R. Oxanoni* et *R. petrogenes*.

SÉANCE DU 18 JANVIER 1887

PRÉSIDENTE DE M. FRANC. MOREL

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Note sur les causes de la présence de plantes réputées silicoles dans la région calcaire du Jura, par M. A. Magnin. — Catalogue manuscrit de la Flore des environs d'Alix et d'une partie du Beaujolais, par M. Michaud. — Revue de Botanique dirigée par M. Lucante, V, 54, 55. — Feuille des jeunes naturalistes, XVII, 195. — Malpighia, I, 5. — Botanische Zeitung, 51, 52, 1880; 1, 2, 1887.

La Société a reçu en outre de la Société française de Botanique le questionnaire suivant :

1° Vu la rareté de la *Flore de France* de Grenier et Godron (1848-1855), le prix élevé de cet ouvrage, les additions et corrections qu'il y aurait lieu d'y faire, ne serait-il pas utile d'en préparer une seconde édition?

2° Quels sont les défauts de cet ouvrage?

3° Indiquer le plan qui répondrait le mieux aux besoins présents.

Les questions proposées seront mises à l'ordre du jour de l'une des prochaines séances.

LE SECRÉTAIRE lit une note des comptes-rendus de l'Académie des sciences dans laquelle M. Bureau annonce que l'herbier de Lamarck vient de rentrer en France et se trouve actuellement dans les collections du Muséum d'histoire naturelle de Paris à côté des importantes collections de Séb. Vaillant, de Tournefort, des de Jussieu, de Bonpland, de Michaux, de Montagne et de plusieurs autres botanistes méritants. Lamarck est mort le 19 décembre 1829, à l'âge de 85 ans, dans l'appartement occupé autrefois par Buffon et aujourd'hui par M. de Quatrefoies (n° 2 de la rue de Buffon). Sa famille ne trouvant point d'acquéreur à Paris, pour l'herbier, vendit celui-ci à Roeper, professeur de botanique à Rostock, dans le grand-duché de Meck-